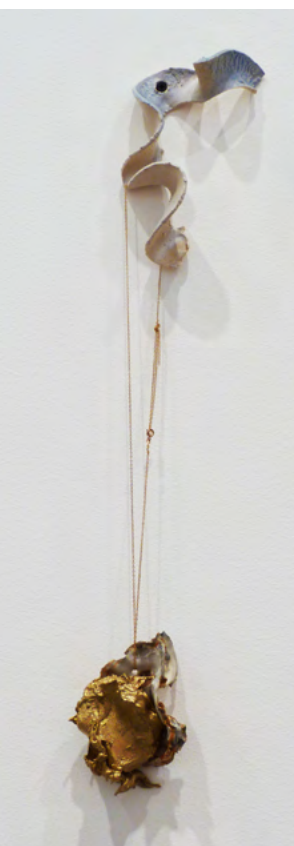


Le Frac Champagne-Ardenne acquiert trois œuvres de Gaëlle Choisne

Tous les quinze jours, *l'Hebdo* revient sur une acquisition récente d'institution. Cette semaine, focus sur l'artiste Gaëlle Choisne, dont trois œuvres viennent d'entrer dans les collections du Frac Champagne-Ardenne.

Par Marine Vazzoler



© Collection FRAC Champagne-Ardenne.

Gaëlle Choisne, *Huître*, 2018, huître de St-Vaast La Hougue, résine, poudre d'or, céramique émaillée, chaîne plaquée or.

Lorsque Marie Griffay prend la tête du Frac Champagne-Ardenne en 2017, elle ne cache pas sa volonté de « *montrer des artistes de sa génération* ». Née en 1985, la plasticienne Gaëlle Choisne en fait partie et les deux jeunes femmes se connaissent depuis 2015 : « *Je l'ai rencontrée à Lyon, alors que j'étais critique d'art indépendante et fréquentais beaucoup les Ateliers du Grand Large à Décines* », raconte la directrice du Frac de Reims. Depuis, Marie Griffay a continué de suivre le travail de la jeune artiste, lui a proposé de participer début 2018 à l'exposition collective « *Plein jeu #1* » et de créer des pièces inédites pour l'occasion. Ces mêmes pièces, les amulettes *Huîtres* et *Oreille* ainsi que la statue de tissu *Quelques vivres pour l'au-delà*, ont toutes été acquises par le Frac auprès de la galerie Untilthen suite à l'exposition. L'histoire de ces pièces lui est par ailleurs très liée : « *À Paris, Gaëlle Choisne m'avait confié les deux amulettes que j'ai dû transporter sur moi jusque Reims, confie Marie Griffay. La sensation d'avoir ces petits objets si précieux, remplis de superstition et de chance, était incroyable* ».

Pendues à des chaînes en or, *Huître* et *Oreille* – hybrides entre bijoux, objets banals et symboliques – sont des petits grigris empreints de références plus ou moins personnelles. *Huître* est « *liée aux origines normandes de l'artiste native de Cherbourg* », souligne Mélanie Meffrer-Rondeau de la galerie parisienne Untilthen, qui représente l'artiste en France depuis le printemps 2016. *Oreille* évoque, quant à elle, aussi bien l'oreille coupée de Van Gogh (qu'il aurait offerte à une femme) que les oreilles de taureau données au toréador après la corrida. « *Ces œuvres ont une histoire symbolique riche* », insiste Marie Griffay, qui évoque ensuite /...



© Collection FRAC Champagne-Ardenne.

Gaëlle Choisne, *Quelques vivres pour l'au-delà*, (*sandwich, moment fragile, clopes et autres futilités...*), 2018, tissus, ouate, cigarettes chinoises, photographie couleur, céramique émaillée, flasque de whisky, coquilles d'huîtres, porte-clés « sandwich », pièces trouées, fils colorés, chaînette dorée, élément en céramique., 250 x 112 x 25 cm.



© D.R.

« À Paris, Gaëlle Choisne m'avait confié les deux amulettes que j'ai dû transporter sur moi jusque Reims. La sensation d'avoir ces petits objets si précieux, remplis de superstition et de chance, était incroyable ».

Marie Griffay, directrice du Frac Champagne-Ardenne



© Mathilde Assier, Bétonsalon

Gaëlle Choïsne

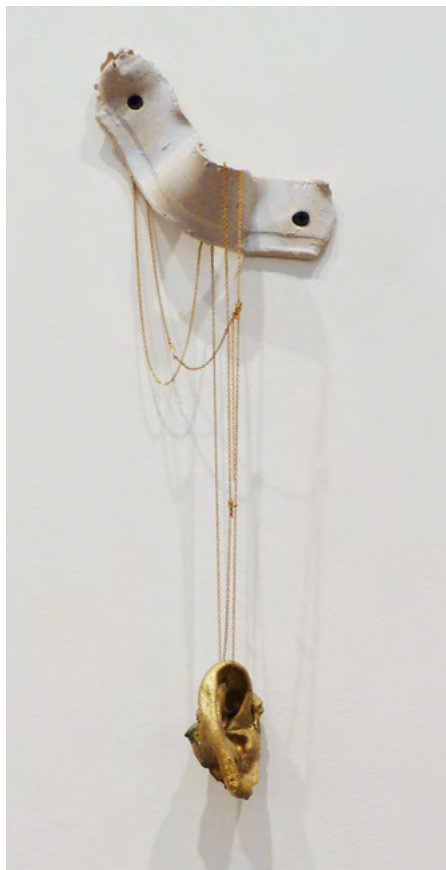
1985 : naissance à Cherbourg.
2017 : intègre la Rijksakademie à Amsterdam après un an de résidence à la Cité internationale des art (Paris) et son diplôme de l'ENSBA de Lyon.
2018 : première exposition personnelle à Bétonsalon. Représentée par la galerie Untilthen, Paris.
Fourchette de prix : entre 500 et 15 000 euros.

En haut à gauche :

Gaëlle Choïsne,
Oreille,
de la série « Les Amulettes et les trophées », 2018, moulage en résine, poudre d'or, céramique émaillée, chaîne plaquée or.

En haut à droite :

Gaëlle Choïsne,
Temple of Love,
(détail), vue de l'exposition à Bétonsalon, Paris, 2018.



© Collection FRAC Champagne-Ardenne.



Courtesy Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris. Image © Aurélien Mole.

l'aspect « *consolatif* » de « *l'œuvre molle et douce* » qu'est *Quelques vivres pour l'au-delà*, sculpture évoquant à la fois les couvertures de survie et celles placées devant les portes pour isoler les habitations du froid. « *La sculpture évoque un passage de la vie à la mort*, poursuit la jeune directrice. *Les objets que Gaëlle Choïsne accrochés dessus – un sandwich, des cigarettes, etc. – sont les objets qu'elle souhaiterait apporter avec elle dans l'au-delà* ».

« 36 000 idées par heure »

L'artiste, qui expose jusqu'au 15 décembre au centre d'art et de recherche Bétonsalon, fut un « *coup de cœur avant tout humain* » pour Mélanie Meffrer-Rondeau de la galerie Untilthen. « *Elle est insatiable sur sa pratique*, poursuit la galeriste. *Et ses questionnements nous ont beaucoup intéressés, notamment ceux qui touchent les études post-coloniales* ». Née à Cherbourg d'une mère haïtienne et d'un père normand, l'artiste « *est peu allée à Haïti bien que la mythologie de ce pays imprègne son travail* », argumente Mélanie Meffrer-Rondeau qui continue, enthousiaste : « *Gaëlle Choïsne*

a 36 000 idées par heure. On voit qu'elle a beaucoup de choses à dire ».

Bientôt diplômée de la Rijksakademie, l'artiste a d'ailleurs une actualité plutôt florissante en France où elle expose, en plus de Bétonsalon, au Palais du Tau, à Reims, dans l'exposition collective « *Citoyennes paradoxales* ». Et son travail, que Mélanie Meffrer-Rondeau veut « *exporter à l'international* », se vend pour des prix qui oscillent entre 500 euros (pour les petites pièces comme les amulettes) et 15 000 euros pour les grandes installations. Une dépense que le Frac Champagne-Ardenne pouvait se permettre avec un budget d'acquisition de 84 000 euros par an qui, ainsi, « *continue d'étoffer sa collection d'œuvres liées à la programmation artistique de l'établissement* », conclut sa directrice 🐦

À voir

Gaëlle Choïsne, « TEMPLE OF LOVE », jusqu'au 15 décembre, Bétonsalon, 9 esplanade Pierre Vidal-Naquet, Paris (13^e), betonsalon.net

« Citoyennes paradoxales », jusqu'au 9 décembre, Palais du Tau, 2 place du cardinal Luçon, Reims, palais-du-tau.fr